Document generated on 06/02/2025 8 p.m.

Études littéraires africaines

PINHAS (Luc), dir., *Situations de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse*. Paris : L'Harmattan, coll. Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse, 2008, 346 p. –ISBN : 978-2-296-05799-9

Nicole Grépat-Michel

Number 26, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035129ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035129ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grépat-Michel, N. (2008). Review of [PINHAS (Luc), dir., *Situations de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse*. Paris : L'Harmattan, coll. Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse, 2008, 346 p. –ISBN : 978-2-296-05799-9]. *Études littéraires africaines*, (26), 81–83. https://doi.org/10.7202/1035129ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

croisant « littérature mystique » et « micropolitique de la démocratie », qu'il n'est de subjectivation possible que depuis le grand Dehors.

Les deux chapitres suivants, « Scènes démocratiques, littérature et savoirs critiques » (J. Copans, A. Ricard, B. Mongo Mboussa, B. Mouralis, M. Naumann) et « Écritures et constructions identitaires » (É. Ficquet, M.-B. Basto, Cl. Zobel), s'attachent à des perspectives plus monographiques, qu'il s'agisse de W. Soyinka, de l'écriture au Congo, de la poésie *haoussa*, des *Oromo* d'Éthiopie, du recueil poétique mozambicain *Eu, o Povo*, ou encore de deux romans maliens récents. Toutefois, J. Copans envisage plus généralement la production scripturale dans ses liens avec la démocratie, qu'il s'agisse de journalisme, de littérature, de philosophie ou de sciences sociales. Quant à B. Mouralis, il repart, dans le riche panorama que constitue « Littérature et savoir en Afrique subsaharienne », de la disjonction des deux notions, actée par le 19e siècle au nom du caractère autotélique de l'œuvre d'art, pour aborder successivement la fiction coloniale comme littérature du « réel », l'énonciation d'une expérience africaine du monde, et enfin la vaste et troublante question de l'interprétation, telle que la posent certaines œuvres majeures de la littérature écrite.

Ce volume diversifié prouve ainsi une nouvelle fois que les questions de littérature africaine débordent largement les cadres de l'« africanisme » pour s'appliquer à des enjeux fondamentaux qui traversent aussi les sociétés du Nord, comme « la tension entre savoirs, subjectivités, ou (non-)identifications littéraires et les systèmes sociopolitiques par rapport auxquels ils se positionnent » (M.-B. Basto, p. 22).

■ Catherine MAZAURIC

PINHAS (LUC), DIR., *SITUATIONS DE L'ÉDITION FRANCOPHONE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. RÉFÉRENCES CRITIQUES EN LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE, 2008, 346 P. –ISBN : 978-2-296-05799-9.

Pas moins de seize chercheurs, sous la direction de L. Pinhas, dressent un état précis de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse. Ce secteur n'est pas qu'un secteur économique parmi d'autres, amputé de toute dimension culturelle et qualifié de statistiquement florissant au vu du succès de ses foires ou de ses salons. Il s'agit en fait d'évaluer le poids de l'édition française : Hachette, Bayard, Fleurus, l'École des loisirs, Père Castor et Casterman …et l'étude tente alors de saisir l'amplitude d'une « littérature monde » , dans une langue française qui se serait « échappé[e] des barrières symboliques du périphérique parisien ».

L'essai explore les pays du Nord. La Belgique (M. Defourny et T. Habrand) produit des ouvrages édifiants, moralisateurs et nationalistes, aux éditions Desclée de Brouwer et Marabout. Plus récemment, Pastel, Mijade et Duculot pratiquent une politique de création, à partir d'auteurs-illustrateurs tels qu'Antony Browne, Mario Ramos, Rascal, Jeanne Asbé ou Anne Herbauts. Le Québec (S. Pouliot) défend les notions d'hybridité, de différence et d'imitation comme marqueurs de distanciation de l'eurocentrisme.

Les Éditions de la Courte échelle, Soulières et Hurtubise se régénèrent par la recherche de légitimation culturelle, entre tradition patrimoniale et modernité picturale et iconique. Quant à la Suisse romande (J. Cetlin), après Heidi et sa leçon de « suissitude », après les BD de Yakari au succès populaire, les éditions Quiquandquoi et La joie de lire affichent une réelle volonté d'innovation et de créativité.

Pour l'Algérie (Y.M. Chekouche), l'Égypte (G. Mehanna), le Liban (T.D. Hatem), le Maroc (A. Mekayssi) et la Tunisie (S. Mdallel), le modèle éditorial colonial se révèle dommageable car il fragilise les structures locales, déjà prisonnières de la prégnance de l'oralité. Les éditeurs hésitent à développer l'édition destinée à l'enfance et limitent leurs publications aux livres parascolaires. La crise identitaire en Algérie a provoqué, dans la politique éditoriale des maisons Chihab et Casbah, une valorisation des légendes cosmiques, historiques ou religieuses, et une restauration de la mémoire régionale ; l'édition tente de concilier les dimensions didactiques, pédagogiques et morales du livre qui reste ainsi proche du manuel scolaire sacralisé, mais qui peut être aussi porteur d'exigences esthétiques. En Tunisie, le contact avec l'Occident, par le commerce et la colonisation, a créé un système d'éducation sur le modèle européen et provoqué un net retard à écrire spécifiquement pour les enfants.

A. Reboul compare la publication pour la jeunesse en Afrique subsaharienne à une « traversée du désert », car de nombreux freins nuisent au développement d'une industrie du livre : l'utilisation d'ouvrages publiés en Europe amenuise la lecture autonome car ils véhiculent un univers qui ne correspond pas au vécu des enfants, et le passage de l'oralité à la lecture individuelle est parfois vécu comme une menace à la cohésion sociale, fondée sur le groupe. Publier dans sa langue ou dans son pays devient alors un acte militant. Si les éditions Bakame au Rwanda sont encore bien balbutiantes, la Côte d'Ivoire demeure un modèle : F. Keïta souligne l'essor et le dynamisme innovant des éditions CEDA, NEA, EDILIS et PUCI avec leurs auteurs phares : Jeanne de Cavally, Micheline Coulibaly, Véronique Tadjo ou Fatou Keïta, qui plongent à chaque page leurs jeunes lecteurs dans l'univers africain, tout en leur donnant une ouverture sur d'autres horizons. De même, le Sénégal (D.H. Zidouemba), celui de l'auteure Fatou Ndiaye Sow, assure la connaissance et la sauvegarde de l'identité culturelle avec des références au monde négro-africain, mais les difficultés de diffusion et de distribution sont bien réelles dans la capitale sénégalaise. Pour pallier ces obstacles, des coéditions panafricaines ont vu le jour avec une nouvelle génération de professionnels aux éditions Ruisseaux d'Afrique (L. Hugues).

Dans les îles d'Océanie (G. Bladinières) ou de l'Océan Indien (C. Cassiau-Haurie), l'insularité, la dispersion géographique, la diversité linguistique, les grands clivages entre l'anglais et français, ou entre ceux-ci et les langues vernaculaires, limitent les échanges. En Océanie, malgré les efforts des éditions Grain de sable et du Centre culturel Tjibaou au service du développement de la culture *kanak*, la production reste précaire, contrastée voire décevante. Mais Haïti (R. Saint-Eloi) est un grand laboratoire d'histoires, où la conteuse Mimi Barthélémy impose à la littérature de jeunesse de valoriser

ce patrimoine et de se le rapproprier, l'écrivain ayant pour tâche d'articuler à l'écrit la voix du conteur et de donner, au texte chanté ou mimé, sa part graphique. Evelyne Trouillot s'interroge sur une enfance haïtienne à inventer ou du moins à désaliéner. Bien que les éditions Editha et Areytos lient livre de jeunesse et enseignement, des auteurs prestigieux comme Marie-Célie Agnant, Edwige Danticat, Dany Laferrière ou Jacques Roumain y impulsent une évolution qualitative de leur jeune lectorat.

La littérature de jeunesse francophone témoigne donc des crises identitaires et de l'histoire douloureuse des pays. Objet d'une politique nationale de lecture publique ou d'initiatives créatives isolées, se nourrissant des valeurs traditionnelles et de la nostalgie d'un paradis perdu, ou de textes simples sur fond de morale, rempart contre l'illettrisme et outil d'émancipation sociale, elle affronte des démons idéologiques ou structurels. Depuis les années 1990, elle s'affirme comme un espace privilégié de partage, de découverte et de compréhension mutuelle. Cette note d'espoir ponctue un ouvrage passionnant, tant par la précision de l'étude des diverses facettes de l'édition francophone, que par l'analyse fine des politiques de diffusion qu'il évalue.

■ Nicole GRÉPAT-MICHEL

CONSTANT (ISABELLE), *LE RÊVE DANS LE ROMAN AFRICAIN ET ANTILLAIS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2008, 252 P. – ISBN 978-2-84586-970-7.

Avec cette étude consacrée aux rêves dans les traditions africaines et antillaises, I. Constant ouvre une porte novatrice sur le genre romanesque et sur sa portée culturelle et spirituelle. Les trois parties de l'ouvrage – « Approche du rêve », où les types, les circonstances ainsi que la poétique et l'oralité du rêve sont étudiés, « Études de cas », qui se penche sur trois romans, enfin les résultats de l'enquête sur le terrain menée par l'auteure – confèrent une vision globale du champ analysé.

Si le sujet est particulièrement intéressant par son originalité et sa pertinence dans le domaine des recherches africanistes, son traitement semble inégal. En effet, l'étude est plus centrée sur les œuvres africaines et le ton scientifique des deux premières sections tend à s'évaporer dans le compte rendu personnalisé des entretiens réalisés avec différentes personnes vivant en Afrique et dans les Antilles. De plus, le fait de jumeler deux continents, à partir de liens implicites entre les textes du corpus, nuit à l'approfondissement de la vision du monde sous-tendue par la perception du phénomène onirique.

L'hétérogénéité apparente du contenu du livre va de pair avec la double perspective de la recherche qui est souhaitable, voire nécessaire : les racines occidentales de la professeure de littérature française, africaine et antillaise à l'Université des West Indies (Barbade) se juxtaposent à la vision africaniste qui teinte la recherche. Les réflexions de C.A. Diop, de Djibril Samb et de Moustapha Safouan sur l'identité, le rêve et la psychologie actualisent les théories linguistiques de Benveniste et de Jakobson, la *Morphologie des contes* de Propp et la poétique de Genette. Une compréhension plurielle du rêve en